



Germanica

43 | 2008

Modes intellectuelles et capitales mitteleuropéennes
autour de 1900 : échanges et transferts

D'Offenbach à Dreyfus : Karl Kraus et Paris

Von Offenbach zu Dreyfus: Karl Kraus und Paris

Marina Allal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/576>

DOI : 10.4000/germanica.576

ISSN : 2107-0784

Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 139-150

ISBN : 978-2-913857-22-6

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Marina Allal, « D'Offenbach à Dreyfus : Karl Kraus et Paris », *Germanica* [En ligne], 43 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/576> ; DOI : 10.4000/germanica.576

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

D'Offenbach à Dreyfus : Karl Kraus et Paris

Von Offenbach zu Dreyfus: Karl Kraus und Paris

Marina Allal

Introduction

- 1 Dans une glose de *Die Fackel (Le Flambeau)* datant de 1930, Karl Kraus cite un article du *Berliner Tagblatt* où il est question d'un auteur anglais peu connu mais qui lui ressemblerait par bien des aspects : Wyndham Lewis.

Il est plein d'esprit et d'un tempérament qui subjugue comme le Viennois et, comme ce dernier, il tire sur des moineaux avec des canons, gaspille ses émotions et ses talents dans des haines contre des personnes et des affaires qui n'ont qu'une signification très locale¹.

- 2 Kraus se reconnut aussitôt dans ce portrait peu flatteur dont on notera qu'il se garde bien de nommer « le Viennois » explicitement. Dans son commentaire, Kraus fustigeait d'emblée ce procédé éditorial consistant à s'attaquer à une personne sans la citer nommément. Aux auteurs de cet article, qui semblaient dénier toute signification d'ampleur internationale voire nationale à son œuvre, il rétorqua qu'il était « une personne qui, bien que viennoise, n'en jouissait pas moins d'une réputation qui n'en était pas seulement locale »².

- 3 Si la question de savoir si Karl Kraus et qui plus est, son œuvre, n'ont pas qu'une signification purement locale ne se pose plus³, celle de son horizon de référence nous paraît centrale. Nombreux sont en effet les spécialistes de Kraus à avoir souligné la vocation profondément viennoise de son œuvre. Ainsi E. Timms insiste-t-il dans sa vaste étude consacrée à Kraus et la satire sur l'importance de Vienne pour la création krausienne :

Il ne puise pas ses thèmes dans le grand monde de la politique européenne mais dans des événements locaux de la vie quotidienne viennoise. Son regard critique est

certes perçant et ses réactions sans doute sublimées en une satire visionnaire ; dans le choix de ses motifs, il ne s'aventure que rarement au-delà de la périphérie viennoise⁴.

- 4 Cette restriction au contexte viennois qui l'entoure constituerait, toujours selon Timms, une particularité de l'œuvre de Karl Kraus, lui permettant de mieux diagnostiquer la « psychopathologie de la vie quotidienne »⁵.
- 5 Cette inspiration viennoise excluait-elle pour autant toute autre référence culturelle et urbaine dans son œuvre ? Et quel rôle jouèrent les autres capitales européennes dans la genèse de l'œuvre krausienne ? En ce qui concerne l'importance de l'espace allemand pour l'auteur, notons qu'il évoqua parfois l'idée de s'installer à Berlin. En outre, il tenta à plusieurs reprises d'établir sa revue, *Die Fackel*, en Allemagne, en ouvrant un bureau éditorial à Leipzig en 1907 puis à Munich et Berlin en 1908 et 1909⁶.
- 6 Quant à Paris, on ne saurait déduire trop hâtivement de son éloignement géographique un manque d'intérêt pour ce qui s'y passait. Certes, comme l'ont montré Peter Sprengel et Gregor Streim dans leur livre sur la modernité viennoise et berlinoise⁷, la plupart des auteurs viennois de cette époque étaient davantage tournés vers la capitale prussienne. Elle constituait à la fois un repoussoir et un facteur d'émulation, ainsi qu'une sorte de point de fuite idéal. Face à la morosité et au spleen mêlé de haine de soi viennois, le dynamisme berlinois fascinait. Dans cette configuration, Paris se posait un peu en retrait. Pour autant, les contacts culturels et personnels avec cette métropole n'étaient guère négligeables. Outre le cas d'Hermann Bahr, il convient de mentionner Sigmund Freud, qui assista à Paris aux leçons de Charcot et s'inspira de ses travaux sur l'hystérie, ou Theodor Herzl, qui assista pour la *Neue Freie Presse* à la cérémonie de dégradation du capitaine Dreyfus, ce qui le confirma dans sa volonté de mise en place d'un État sioniste. Quant à Karl Kraus, s'il séjourna souvent en France, notamment sur la côte d'Azur, et donna plusieurs lectures publiques à Paris dans les années 1920, on ne saurait attester de prime abord d'une véritable influence parisienne comme cela put être le cas pour certains aspects de l'œuvre de Herzl ou Freud, même si le titre de la *Fackel* (le *Flambeau* ou la *Torche* selon les traductions) s'inspirait de la *Lanterne* d'Henri Rochefort⁸.
- 7 Notons au passage que la référence à Freud et Herzl, tout aussi connus pour leurs œuvres que pour l'impact de leurs idées sur leurs contemporains, n'est pas fortuite. On ne saurait en effet considérer Kraus que comme un écrivain autrichien, tant la revue *Die Fackel* et ses lectures publiques fascinèrent et influencèrent ses contemporains. À tel point que nombre de ses amis crurent légitime de le proposer trois fois pour le prix Nobel de littérature, entre 1926 et 1930, et récoltèrent les signatures de plusieurs universitaires français⁹ ; ceci malgré le silence flagrant des grands journaux autrichiens à l'égard de Kraus¹⁰.
- 8 Dans le cadre de cette contribution, il s'agira de mieux cerner la place qu'occupe Paris dans l'œuvre de Kraus et notamment les modalités de réception d'événements et d'œuvres parisiens. De même que Vienne, le Paris fin de siècle est une ville démesurée et un symbole, à la fois ville Lumière et ville de révolutions. Aussi la première partie de cette contribution analysera la façon dont Kraus perçut la capitale française, plus précisément la place qu'elle occupe dans la *Fackel*. La seconde partie portera sur la réception d'Offenbach par Kraus.

1. La *Fackel* et Paris

- 9 Une recherche d'occurrences dans la *Fackel*, qui est désormais disponible en ligne dans une version numérique (<<http://corpus1.aac.ac.at/fackel/>>), permet de relever le nombre de références aux différentes métropoles européennes : le nom de Vienne y revient 5001 fois, Berlin 2388 fois ; suivent ensuite Paris avec 893 occurrences, Munich avec 668, Prague avec 609 occurrences et Budapest avec 500, tandis que Londres n'est citée que 257 fois et Rome 218 fois, Innsbruck 283, Salzburg 184 et Graz 147 fois. Les occurrences parisiennes restent relativement constantes tout au long de la *Fackel*. Aussi le mot « Paris » revient-il 407 fois de 1899 à 1913 et 486 fois de 1914 à 1936. Par contre, le mot « France » n'est présent que 42 fois, ce qui s'explique, comme nous le verrons ultérieurement, par la valeur métonymique qu'acquiert souvent la capitale dans la revue de Kraus.
- 10 Pour ce qui est des auteurs et personnalités autrichiennes et étrangères, on compte dans la *Fackel* 1062 références à Goethe, 980 à Nestroy, 706 à Shakespeare, 372 à Wedekind, 333 à Schiller, 211 à Schnitzler, 207 à Nordau, 201 à Karl Lueger, le maire antisémite de Vienne ; Offenbach a quant à lui 576 références, Dreyfus 163, Zola 84 et Balzac 52.
- 11 Ces chiffres donnent une idée de l'importance accordée à certains événements, villes et auteurs par la *Fackel*. Ce décompte doit pourtant être relativisé eu égard à la vocation particulière de cette revue. Elle s'était en effet donné pour objectif non pas d'informer ou d'apporter des nouvelles aux lecteurs (« was wir bringen ») mais de détruire voire d'assassiner (« was wir umbringen ») : *Die Fackel* Nr. 1, Wien, Verlag Die Fackel, avril 1899, p. 1), sous-entendu de dénoncer. En cela, les diverses occurrences attestent surtout des prises de position, des combats et polémiques menés dans la *Fackel*. Si les polémiques portèrent très souvent sur des personnalités évoluant dans l'espace germanique, plus précisément autrichien et allemand, les échos d'événements parisiens dans la presse locale ou nationale y sont également mentionnés dès les premiers numéros de la *Fackel* en 1899.
- 12 Un intérêt particulier est notamment porté à l'affaire Dreyfus à laquelle Kraus consacre plusieurs pages dans les numéros 7 et 14 de l'année 1899. L'Affaire y est surtout traitée dans une perspective autrichienne, c'est-à-dire à travers sa résonance dans la presse, en particulier dans la *Neue Freie Presse* et le *Neues Wiener Tagblatt*, les deux quotidiens les plus lus à l'époque¹¹. Dans ces articles, Kraus ne prend guère position sur l'Affaire elle-même et le bien-fondé des accusations à l'égard du capitaine Dreyfus, mais il fustige d'emblée le traitement très orienté et sensationnaliste de l'Affaire par la presse viennoise. Dreyfus y devient une sorte de personnage à la mode, un martyr dont les journaux relatent les malheurs avec emphase¹² sans permettre aux lecteurs de se forger leur propre opinion :
- Le capitaine [...] tiendra sa place d'habitué dans les colonnes des journaux. Un succès durable et que même les têtes couronnées aussi assidues que Guillaume II ou les héros les plus modernes de la publicité active peuvent lui envier (*Die Fackel* Nr. 7, 1899, p. 4).
- 13 Et Kraus de souligner l'hypocrisie dont fait preuve la presse libérale autrichienne dans ses articles : s'insurgeant contre l'injustice faite à Dreyfus, elle se garde bien de dénoncer des erreurs judiciaires dans son propre pays, par exemple l'affaire Hilsner en Bohême¹³. Car la presse semble bien être de connivence avec les pouvoirs politiques. Ce qui explique, toujours selon Kraus dans un article de 1900, que la presse ne relève jamais les bavures de

la police locale mais s'étend largement sur des erreurs commises par des policiers berlinois ou parisiens appréhendant par méprise des actrices pour faits de prostitution (*Die Fackel* Nr. 45, 1900, p. 20).

- 14 Dans la *Fackel*, la dénonciation du traitement de l'affaire Dreyfus par la *Neue Freie Presse* a valeur de modèle, en ce qu'elle illustre les partis pris et manipulations à l'œuvre. Ces partis pris ne seraient toutefois pas seulement l'expression de l'opinion du journal mais témoigneraient d'une méconnaissance totale du terrain. Ainsi, le correspondant de la *Neue Freie Presse* de l'époque à Paris, Berthold Frischauer¹⁴, dont la *Fackel* relate régulièrement les bévues, parlerait à peine français. Sa méconnaissance de la langue du procès de révision de Dreyfus le pousserait à des interprétations tout aussi comiques que rocambolesques :
- Étant donné qu'il ne peut pas comprendre les déclarations des témoins, il doit se contenter de lire sur les visages. C'est ainsi qu'il déduit dernièrement du regard du condamné remuant impatiemment sur sa chaise que la lettre de protestation de Casimir-Périer parue dans *L'Éclair* n'était qu'un vulgaire faux (*Die Fackel* Nr. 14, 1899, p. 3).
- 15 La méconnaissance de la langue et la culture françaises de la part des journalistes autrichiens est du reste un grief récurrent de la *Fackel*, qui se délecte à plusieurs reprises des malentendus ou incidents générés. On y apprend que le maire de Vienne, Karl Lueger, créa presque un incident diplomatique à Paris suite à une fausse information de Frischauer dans la *Neue Freie Presse*, selon laquelle un banquet où il avait été convié aurait été interdit par les autorités françaises. Kraus se moque aussi d'un journaliste du *Neues Wiener Tagblatt* qui se targua de l'amitié profonde que lui aurait témoignée le Président de la République française. Il s'agissait en fait d'une mauvaise interprétation d'une formule de politesse en réponse aux vœux adressés par le journaliste au Président (*Die Fackel* Nr. 66, 101, p. 2) !
- 16 L'incompréhension fonctionne toutefois aussi dans l'autre sens, comme le souligne la *Fackel*. Des industriels sont accueillis en chefs d'État à Paris, tandis que des ministres de l'Empire sont invités au pavillon « Hongrie-Autriche » ou qu'il est question de « Vienne, la capitale hongroise » dans une glose du *Cri de Paris* (*Die Fackel* Nr. 183, 1905, p. 48). Un article de la *Fackel* sur l'affaire Dreyfus sera d'ailleurs repris par l'*Action française*¹⁵, alors que son auteur, Wilhelm Liebknecht, n'avait en aucun cas voulu cautionner l'idéologie nationaliste du journal mais exposer la raison pour laquelle il croyait Dreyfus coupable (selon lui, non comme le pensait Barrès en raison de la judéité de l'inculpé, mais en raison du bon fonctionnement de la justice française). Selon Kraus, l'article de Liebknecht avait essentiellement pour objectif de montrer que les accusateurs de Dreyfus n'étaient pas tous des vauriens ou des antisémites, comme le sous-entendaient beaucoup de journaux viennois (*Die Fackel* Nr. 50, 1900, p. 15).
- 17 Cette prise de position provocatrice est révélatrice de la *Fackel* des premières années, qui entend « juger de la dangerosité de tel ou tel type de presse » (*Die Fackel* Nr. 96, 1902, p. 23). Aussi ne s'étonnera-t-on pas de découvrir que l'occurrence « Paris » est souvent associée à des journaux viennois ou citée dans un contexte lié au *Neues Wiener Tagblatt*, à la *Neue Freie Presse* ou à Berthold Frischauer, son correspondant permanent.
- 18 Si la perspective dominante reste souvent viennoise, la référence à Paris, à des projets de loi en cours, coutumes ou événements locaux sert aussi de contre-modèle pour la corruption journalistique en Autriche. En 1902 la *Fackel* fait état d'un projet de loi français visant à prélever un impôt en faveur des pauvres sur les billets de théâtre offerts à la

presse et non pas seulement sur les billets mis en vente. Kraus s'étonne qu'un tel projet n'ait soulevé aucune vague de protestation parmi les journalistes français et ne tarde pas à dénoncer en comparaison les pratiques éhontées des journalistes de « chez nous ». Son article se termine sur une condamnation de la corruption viennoise : « Ich bin so frei! », à traduire par « Permettez-moi de me servir... » (*DieFackel* Nr. 99, 1902, p. 10). La référence à de nouvelles mesures mises en œuvre à Paris introduit souvent une critique radicale de la situation viennoise : un article de 1911 intitulé « Pas chez nous » commence par décrire le projet d'un contrôle systématique par le ministère des propos tenus par les militaires à la presse. Et Kraus de conclure : « Et ce à Paris. À Vienne, les militaires sont convoqués dans un bureau de presse militaire pour faire la preuve de leur talent (journalistique) ». (*Die Fackel*, Nr. 339, 1911, p. 16.)

- 19 Outre la corruption, la lutte contre la pudibonderie et la double morale sexuelle constitue l'un des grands combats de Kraus. La référence à Paris comme incarnation parfois stéréotypée du libertinage permet alors de mettre à nu le provincialisme autrichien qui se pare de vertu et de bonne santé morale. Dans un article intitulé « Le cas Herway » (*Die Fackel* Nr. 165, 1904, p. 2-12), Kraus ironise sur une troupe tyrolienne qui s'est ridiculisée lors d'une représentation à Paris : « Les Parisiens ne sont pas pervers au point de ressentir un tel claquement de membres inférieurs comme un dernier raffinement. [...] la discordance de cette danse, entre transpiration et grâce, suscite à la fois la colère et la pitié ». (*Die Fackel* Nr. 165, 1904, p. 2.) Cette anecdote a valeur d'introduction à l'histoire tragique du fonctionnaire d'État Herway, originaire de Mürzzuschlag en Styrie, qui succomba au charme d'une femme mariée et dont les journaux étalèrent les frasques dans leurs colonnes. Le fiasco de la troupe tyrolienne à Paris apporterait donc la preuve de la bonne santé morale qui règne dans la capitale française et que Kraus oppose à l'hypocrisie s'incarnant dans l'affaire Herway et son traitement par la presse autrichienne.
- 20 Modèle parfois positif face à un État autrichien corrompu et dont l'auteur dénonce la presse et le provincialisme, Paris n'échappe pas pour autant aux sarcasmes de Kraus, comme l'a montré le traitement de l'affaire Dreyfus et comme il sied à un journal à vocation polémique et satirique. Qu'il s'agisse de railler la croyance en la vertu formatrice des journaux sur les jeunes esprits, la fausse pudibonderie ou la référence sempiternelle aux droits de l'homme dans les combats les plus insignifiants (concernant, par exemple, le droit de porter la barbe pour le personnel de l'Élysée, *Die Fackel* Nr. 279, 1909, p. 29), la vie parisienne donne lieu à de nombreuses anecdotes dans la *Fackel*. Des anecdotes qui colportent parfois des stéréotypes nationaux comme le soi-disant libertinage français ou la superficialité de la langue française, voire des stéréotypes plus douteux comme l'allusion à la surreprésentation d'organisations et de banquiers juifs dans la capitale française.
- 21 Si de tels excès restent rares, force est de constater que Paris ne présente que rarement un intérêt en soi dans la *Fackel*. La plupart du temps, la métropole est traitée en relation avec l'Autriche et notamment avec les quotidiens viennois via les nouvelles ou dépêches que Kraus commente. Le rapport à l'Autriche s'effectue en outre par le biais de la présence de personnalités symptomatiques de la vie politique, culturelle ou mondaine de l'Empire, comme Herzl, Nordau ou même la princesse de Metternich. Paris sert également de contre-modèle et de faire-valoir négatif à une Autriche corrompue. Le bon fonctionnement des institutions politiques et judiciaires parisiennes ainsi que le rôle de l'opinion publique française sont soulignés dans les articles sur l'affaire Dreyfus pour

mieux faire ressortir la situation désolante en Autriche-Hongrie et surtout dans sa capitale : « Un “J'accuse” émis par un Zola autrichien n'émouvra jamais la population viennoise » (*Die Fackel* Nr. 14, 1899, p. 2).

- 22 À l'instar de Vienne, Paris se présente à la fois comme la capitale d'un pays et comme un symbole dans la *Fackel*. Paris est un lieu où l'on va, naît (comme Beaumarchais), se rend chez le dentiste, visite des expositions, surtout l'Exposition universelle ; c'est un lieu où l'on rencontre des artistes ou d'où l'on est parfois même expulsé, comme le journaliste Berthold Frischauer... Paris est aussi le symbole de la France et de la culture française sous ses divers aspects – avec ses génies visionnaires comme Balzac (auquel la *Fackel* dédie plusieurs articles), sa langue spécifique (que Kraus critique allégrement dans son article sur « Heine et les conséquences », (*Die Fackel*, 329-331, 31 août 1911) et ses scandales politiques ou financiers.
- 23 Incarnation parfois très stéréotypée d'une métropole mondaine où se rendent les têtes couronnées et les artistes, le Paris de la *Fackel* n'en est pas moins une métropole moderne, un lieu de la haute finance à l'image de Berlin, Londres ou New York, qui sont souvent cités dans la même phrase (*Die Fackel* Nr. 363, 1912, p. 46). En cela, Paris ne représente pas toujours un contrepoids à la situation viennoise mais devient parfois comme elle le symbole d'une modernité négative dont la presse et la corruption seraient la pire émanation. Ainsi, une glose d'un article du *Petit Journal* accueillant au sein de son conseil d'administration de grands représentants politiques se termine sur ces phrases : « On sait bien que les plumitifs dirigent l'État. Mais pourquoi faire ce détour par l'État ? » (*Die Fackel* Nr. 395, 1914, p. 10).
- 24 Dans ses articles rédigés pendant et après la Grande Guerre, Kraus oscille entre d'une part une condamnation du militarisme et de l'instrumentalisation de la guerre auxquels la France n'échapperait pas et, d'autre part, une valorisation de la France et de ses alliés comme contrepoids positif à la machine de guerre allemande.
- 25 La dénonciation de la propagande de guerre dans la presse germanique conduit souvent Kraus à reproduire telles quelles des coupures de presse dans la *Fackel* afin de mieux faire ressortir les accusations aberrantes dont y sont affublées les armées ennemies. Sorti de son contexte, le pathos national n'en devient que plus ridicule, par exemple lorsqu'un journal autrichien se félicite du succès de stylistes de mode viennois à Zurich – un succès qui vaut bien plusieurs victoires sur les champs de bataille, même si les stylistes viennois auraient, selon Kraus, plagié leurs collègues parisiens (*Die Fackel* Nr. 457, 1917, p. 73).
- 26 À plusieurs reprises, la situation française, par exemple la panique face aux bombardements ennemis, est évoquée pour contrer les innombrables mensonges colportés par la presse germanique.
- 27 Le thème de la guerre reste encore présent dans la *Fackel* des années 1920, notamment lorsque Kraus fustige l'exploitation des champs de bataille français dans des buts commerciaux dans un célèbre article intitulé *Voyages publicitaires en enfer*¹⁶. Peu après la parution de cet article, Kraus entama une polémique virulente contre le critique berlinois Alfred Kerr. Ce pacifiste autoproclamé s'était illustré par ses poèmes bellicistes pendant la guerre. Dans cette affaire, Paris ne servait que de déclencheur de la polémique suite aux conférences que Kerr avait données à la Sorbonne dans les années 1920 en faveur du rapprochement entre les peuples.

2. Les lectures publiques : Jacques Offenbach

- 28 Nonobstant certains excès voire quelques erreurs d'interprétation, de nombreux articles de la *Fackel* témoignent d'une bonne connaissance de la culture et de la vie parisiennes de la part de Karl Kraus. Il la doit à ses nombreux informateurs et lecteurs qui lui procurèrent des dépêches et lui fournirent de précieuses informations. Kraus s'appuyait en outre sur ses propres lectures et quelques voyages qui lui permirent d'affiner sa connaissance du pays et de sa capitale dont il avait appris la langue au lycée. La « Renaissance d'Offenbach », qu'il lança en Autriche dans les années 1926, témoigne tout particulièrement de sa connaissance et de son intérêt pour la culture française. Plusieurs articles de fond de la *Fackel* furent consacrés à cette époque à Offenbach, à ses œuvres et aux Bouffes parisiennes, son théâtre ; on trouve d'autres articles plus concis sur le musicien français dès 1899 dans sa revue.
- 29 Le choix d'Offenbach s'imposa en raison de l'importance de la musique et en particulier de l'opérette dans la capitale autrichienne depuis le milieu du XIX^e siècle. Par ce choix, Kraus entendait toutefois contrer une évolution culturelle néfaste qui réduisait les œuvres à un pur divertissement (*Die Fackel* Nr. 717-723, p. 99) et faire redécouvrir un auteur moderne largement sous-estimé par ses contemporains. On remarquera que le monde des opérettes d'Offenbach s'avère très proche de la situation viennoise de 1900 avec ses faux semblants et jeux de masques ; Kraus appréciait en outre les aspects satiriques de celui qu'il considérait comme « le plus grand créateur satirique de tous les temps et toutes les cultures » (*Die Fackel* Nr. 827, 1930, p. 77).
- 30 Tandis que les articles de la *Fackel* ont une vocation très souvent polémique, l'intérêt pour Offenbach participe d'une stratégie différente, développée dans le cadre des lectures publiques. Il s'agissait de faire redécouvrir les textes en éliminant toute fioriture, tout en conservant un lien avec l'actualité par le biais de brefs commentaires voire d'ajouts de strophes. Lors de ses lectures publiques d'une durée de deux à trois heures et demie, Kraus était seul sur scène, accompagné d'un piano en coulisses. Ces lectures s'inséraient dans son *Théâtre de la poésie* dont le répertoire était résolument international et comprenait, outre Offenbach, Nestroy, Goethe, Hauptmann, Gogol, Wedekind, Ibsen et Shakespeare¹⁷.
- 31 Pour ce qui est de l'œuvre d'Offenbach, Kraus lui consacra 129 lectures, de 1926 et 1935. Il opéra un véritable travail de transposition, en adaptant et traduisant même parfois le texte d'origine pour un public germanique¹⁸. Il s'agissait à la fois de mieux faire ressortir la force de l'œuvre en épurant la représentation et de s'en servir pour dénoncer certaines situations actuelles ou personnalités de la vie publique, par exemple le préfet de police Schober que Kraus voulut pousser à démissionner après l'incendie du Palais de Justice et la répression sanglante des manifestants en 1927¹⁹.
- 32 Souvent le texte parlait de lui-même et les allusions paraissaient évidentes aux auditeurs de Kraus dans le contexte de l'époque.

3. De Dreyfus à Offenbach...

- 33 Si l'on tient compte de la chronologie des prises de position et des lectures de Kraus et non pas seulement de l'historicité des événements auxquels elles se rapportent, alors il

conviendrait de modifier le titre de cette contribution dans une perspective plus krausienne : « De Dreyfus à Offenbach : Karl Kraus et Paris ». Ces deux références ne se situent guère sur le même plan, renvoyant, l'une, à un compositeur, l'autre, à un événement central de la vie politique française à la fin du XIX^e siècle, l'affaire parisienne étant orchestrée par des réactions sur tout le territoire français et dans la plupart des capitales européennes. La *Fackel* ne s'intéresse pas à l'Affaire en tant que telle mais à son traitement partial et parfois même fallacieux par la presse autrichienne²⁰. Au premier abord, la réception des opérettes d'Offenbach par Kraus dans les années 1920 semblerait suivre la même logique. Kraus entend en effet réhabiliter un auteur dont l'œuvre est galvaudée par l'industrie du spectacle. Ses lectures publiques d'opérettes comme *Madame l'Archiduc* ou *La Créole* sont souvent parsemées de commentaires sur l'actualité viennoise. Pourtant, un changement s'est produit dans l'attitude de Kraus face à l'étranger, dû d'une part à la Première Guerre mondiale et au repli national qui s'ensuivit et, d'autre part, à la primauté du travail sur la langue pour l'auteur à cette époque.

- 34 En cela, la perspective de Kraus s'est déplacée au cours des années. Son *Théâtre de la poésie* célébrant à la fois des auteurs « locaux » comme Nestroy et des auteurs étrangers, pour la plupart de renommée internationale. Le choix d'Offenbach peut néanmoins surprendre, car on n'aurait guère tendance à le citer d'un trait avec les grands noms de la littérature mondiale que sont Shakespeare et Gogol. Ce choix, comme celui de Nestroy, est certes empreint d'une nostalgie mais s'impose comme une originalité de Kraus qui se place en porte-à-faux contre le goût culturel dominant de son époque. Il contribue en outre à déjouer toute tentative de célébration solennelle des œuvres artistiques. Pour finir, la personne même d'Offenbach a valeur de symbole. Juif d'origine allemande, il a su s'imposer dans le champ culturel parisien puis sur la scène internationale, même si son œuvre n'est pas considérée, selon Kraus, à sa juste valeur. En ce sens, Offenbach, de par son origine, la légèreté de son propos et ses attaques contre la tyrannie apparaît comme un antidote contre le nationalisme exacerbé et la montée de l'extrême droite. Une opposition soulignée par Kraus lui-même qui affirma toutefois que les opérettes d'Offenbach n'avaient plus de raison d'être après l'avènement du nazisme : « Depuis qu'il y a Hitler, il ne saurait y avoir d'Offenbach » (Karl Kraus : *Theater der Dichtung*, op. cit., p. 455).

Conclusion

- 35 S'ils sont souvent guidés par une attitude d'opposition et un souci de dénonciation des travers de la presse et de son temps, les choix de Kraus ne témoignent pas moins d'une grande lucidité. Cette lucidité s'accompagne dès les premiers numéros de la *Fackel* d'une volonté de s'opposer à l'étroitesse de la vie viennoise qu'il dénonce à travers les pratiques journalistiques sans toujours y échapper lui-même. Son rapport à Paris témoigne de ces contradictions.

NOTES

1. « Der Wiener », in : Karl Kraus : *Hüben und Drüben : Aufsätze 1929-1936. Karl Kraus Schriften*, hrsg. von Christian Wagenbach, Frankfurt / Main, Suhrkamp, 1993, Bd. 18, p. 130, traduit par nos soins.
2. *Ibid.*, p. 132.
3. Kraus prend d'ailleurs position à ce propos dans la préface des *Derniers Jours de l'humanité* : „ Das gibt keinem das Recht, es für eine lokale Angelegenheit zu halten.“ in : Karl Kraus : *Die letzten Tage der Menschheit*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1986, p. 10 : « *Cela ne confère à personne le droit de considérer tout cela comme une affaire locale. Même ce qui se passe sur le Ring devant chez Sirk est régi par un centre cosmique.* » in : Karl Kraus : *Les derniers jours de l'humanité*, trad. de l'allemand par Jean-Louis Besson et Henri Christophe, Marseille, Agone, 2005, p. 8. *it. Tragödie in fünf Akten. Mit Vorspiel und Epilog*, München, Kösel, 1957, p. 9.
4. Edward Timms : *Karl Kraus. Satiriker der Apokalypse. Leben und Werk 1874-1918. Eine Biographie*, Frankfurt / Main, Suhrkamp, 1999, p. 17, traduit par nos soins.
5. *Ibid.*
6. Karl Kraus. *Eine Ausstellung des Deutschen Literaturarchivs im Schiller-Nationalmuseum Marbach*, Marbach am Neckar, Deutsche Schillergesellschaft, 1999, p. 161-173. La publication de la *Fackel* en Allemagne coïncida avec l'affaire Harden, l'éditeur du *Zukunft* dont Kraus attaqua les campagnes de dénonciation de hauts dignitaires militaires aux mœurs libérales.
7. Peter Sprengel, Gregor Streim : *Berliner und Wiener Moderne. Vermittlungen und Abgrenzungen in Literatur, Theater, Publizistik*, Wien, Böhlau, 1998.
8. Werner Kraft : *Das Ja des Neinsagers. Karl Kraus und seine geistige Welt*, München, Boorberg, 1974, p. 21.
9. Sur les motivations antigermaniques de ce soutien français, cf. notamment Gerald Stieg : „Wir wollen weniger zitiert und mehr gelesen sein.“ Karl Kraus in Frankreich», in : Gilbert J. Carr, Edward Timms (ed.) : *Karl Kraus und die Fackel. Aufsätze zur Rezeptionsgeschichte*, München, Iudicium, 2001, p. 208-210.
10. Cf. à ce propos la préface de Henri Fischer pour la nouvelle édition de la *Fackel* (*Zur Neuauflage der Fackel*, München, Kösel, 1968-1976, Bd. 1, Nr. 1-54, April 1899-Sept. 1900).
11. Voir à ce sujet Karl Zieger : « "Marianne brise le miroir qui lui renvoie les rides de son visage". "J'Accuse !" et la presse de langue allemande » in : Karl Zieger (ed.) : *Émile Zola, «J'Accuse...!» Réactions nationales et internationales*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 1998, p. 83-84.
12. « *Les plumeaux venus de tous les pays comptaient les sanglots des retrouvailles. Et Berthold Frischauer n'eut pas le droit d'y être !* » *Die Fackel* Nr. 11, 1899, p. 31. Traduit par nos soins ainsi que dans les pages qui suivent.
13. Sur cette affaire, cf. Karl Zieger : *op. cit.*, p. 94-95.
14. Frischauer a succédé en 1895 à Herzl comme correspondant de la *Neue Freie Presse* à Paris et sera expulsé en 1899 pour « avoir adressé à la *Neue Freie Presse* des informations "tendancieuses" sur l'affaire Dreyfus » (Karl Zieger : *op. cit.*, p. 89-90).
15. Cf. à ce propos Gilles Sosnowski : « Karl Kraus et la France », in : Gilbert Krebs, Gerald Stieg (eds.) : *Karl Kraus et son temps*, Asnières, Publications de l'Institut d'allemand, 1989, p. 113 sq.
16. Karl Kraus : « Reclamefahrten zur Hölle », in : *Brot und Lüge, Aufsätze 1919-1924. Karl Kraus Schriften*, Frankfurt / Main, Suhrkamp, 1987, Band 3, p. 179.
17. Sur les lectures publiques de Kraus, cf. Georg Knepler : *Karl Kraus liest Offenbach : Erinnerungen, Kommentare, Dokumentationen*, Wien, Löcker, 1984 ; cf. Heinz Lunzer : « Theater, Vorlesungen,

“Theater der Dichtung” » in : Heinz Lunzer et al. (éds) : „Was wir umbringen“. 'Die Fackel' von Karl Kraus, Wien, Mandelbaum, 1999, p. 140-159 ; cf. Marina Allal : « Karl Kraus conférencier : théâtralité, littérature et polémique », in : A. Clavier, F. Vallotton (éds) : « Devant le verre d'eau ». Regards croisés sur la conférence comme vecteur de la vie intellectuelle 1880-1950, Lausanne, Antipodes, 2007, p. 55-73 ; cf. Marc Lacheny : *Pour une autre vision de l'histoire littéraire et théâtrale : Karl Kraus lecteur de Johann Nestroy*, Paris, PSN, 2008.

18. Parmi les 14 opérettes qu'il représenta sur scène, seules trois furent publiées : *Madame L'Archiduc*, *Pericole* et *Vert-Vert*. Cf. Karl Kraus : *Theater der Dichtung. Jacques Offenbach. Schriften*. Bd. 13, Frankfurt / Main, Suhrkamp, 1994.

19. Cf. Gerald Stieg : « *Fruits du feu* ». *L'incendie du Palais de justice de Vienne en 1927 et ses conséquences dans la littérature autrichienne*, Rouen, PUR, 1989.

20. L'analyse de la presse autrichienne par Kraus rejoint du reste celle d'autres contemporains, écœurés par le « kitsch dreyfusard » qui s'étalait dans les journaux de l'époque (Karl Zieger : *op. cit.*, p. 90 sqq.).

RÉSUMÉS

Plusieurs contemporains de Karl Kraus, puis des critiques universitaires, ont souligné l'ancrage local de son horizon de création. Une recherche sur les occurrences de la *Fackel* permet néanmoins de relever l'importance d'autres métropoles européennes, en particulier de Paris, dans cette revue. Dès les premiers numéros, plusieurs articles de la *Fackel* furent consacrés à l'affaire Dreyfus, sous la plume de Kraus lui-même et de Wilhelm Liebknecht ; l'Affaire y est surtout traitée par rapport à sa réception dans la presse libérale autrichienne de l'époque. Dans les autres articles se référant à Paris, la capitale française sert avant tout de repoussoir de la société et de la presse autrichiennes dont Kraus dénonce les travers, tout en soulignant la corruption et le militarisme auxquels la France n'échapperait pas toujours. La comparaison du traitement de l'affaire Dreyfus dans la *Fackel* de la fin du XIX^e siècle et des articles sur Jacques Offenbach, dans cette même revue, permet de mettre en évidence une évolution de l'auteur allant dans le sens d'une véritable ouverture à d'autres cultures qui s'amorce pendant la Première Guerre mondiale. En célébrant Offenbach dans sa revue et ses lectures publiques après la guerre, Kraus ne se posait pas seulement en porte-à-faux contre le goût dominant de l'époque mais aussi contre le nationalisme ambiant.

Sowohl mehrere Zeitgenossen von Karl Kraus als auch später Krausspezialisten haben die lokale Bedeutung seines Schaffenshorizonts betont. Eine diskursanalytische Untersuchung der Nennung bestimmter Städte in der *Fackel* zeigt aber die Wichtigkeit anderer europäischer Metropolen, insbesondere die Bedeutung von Paris. Bereits mehrere Aufsätze aus den ersten Ausgaben sind der Dreyfus-Affäre gewidmet, welche vor allem im Hinblick auf ihre Rezeption durch die zeitgenössische liberale Presse Österreichs behandelt wurde. In anderen Aufsätzen fungiert die französische Hauptstadt als Gegenpol zur österreichischen Gesellschaft und Presse, deren unzulänglicher Umgang mit Realität von Kraus angeprangert wird. Gleichzeitig werden die Korruption und der zunehmende Militarismus denunziert, von dem auch Frankreich nicht verschont bleibt. Der Vergleich zwischen der Behandlung der Dreyfus-Affäre in der *Fackel* um 1900 und den Aufsätzen über Jacques Offenbach zeigt eine Entwicklung des Autors hin zu einer größeren Öffnung anderen Kulturen gegenüber, welche sich im Laufe des ersten Weltkrieges

anbahnt. Indem er Offenbach in seiner Zeitschrift und nach dem Krieg dann auch in öffentlichen Lesungen zelebrierte, stellte sich Kraus nicht nur gegen den dominanten Geschmack seiner Zeit, sondern auch gegen den herrschenden Nationalismus.

INDEX

Mots-clés : Paris

AUTEURS

MARINA ALLAL

Pädagogische Hochschule Zentralschweiz Luzern / CEREK